

ENTRETIENS MARGUERITE DURAS INÉDITS FRANÇOIS MITTERRAND

© 2007 Institut François Mitterrand - Frémeaux & Associés - Succession Marguerite Duras - Succession François Mitterrand - Mazarine Pingot



FRÉMEAUX & ASSOCIÉS



Entretiens inédits François Mitterrand – Marguerite Duras

Par Lola Caul-Futy Frémeaux

Illustres personnages du XXème siècle, François Mitterrand et Marguerite Duras ont marqué leur temps dans des domaines bien différents. Pourtant, lorsqu'au début de 1987, Michel Butel, directeur de *L'Autre journal* demande à Marguerite Duras et au Président de la République de réaliser une série d'entretiens privés sur les grandes questions qui s'imposent à l'actualité, François Mitterrand accepte immédiatement. Marguerite Duras les publie ensuite aux éditions Gallimard à l'exception de ces trois enregistrements totalement inédits et postérieurs dont la liberté de ton et la spontanéité des échanges les rendent difficiles à retranscrire. Ils sont donc déposés à l'Institut François Mitterrand jusqu'à aujourd'hui, où une édition sonore permet de restituer l'authenticité et l'intimité de ces entretiens.

En effet, François Mitterrand et Marguerite Duras partagent une histoire d'amitié qui s'est forgée à l'époque de la Résistance.

En 1943, François Mitterrand revient de Londres, et cherche à monter un réseau de Résistance; pour cela il doit donc nouer des contacts. Introduit par un ami commun, François Mitterrand, alors appelé François Morland, se rend rue Saint-Benoît, au domicile de Marguerite Duras et de son mari, Robert Antelme, espérant les inciter à le rejoindre. Cependant ils ne se connaissent pas encore et la conversation est dans un premier temps prudente, mais Marguerite Duras reconnaît l'odeur caractéristique des cigarettes anglaises que François Mitterrand est alors en train de fumer; elle prend ainsi conscience de la signification de sa situation : elle entre dans la Résistance. De cette rencontre principalement due au hasard naît ainsi le groupe de la rue Saint-Benoît, auquel appartiennent également Marie-Louise Antelme, la sœur de Robert

Antelme et Dionys Mascolo, ami de Robert et futur époux de Marguerite Duras. Ces jeunes gens ne se réunissent pas selon leur bord politique, Marguerite Duras est alors une fervente communiste tandis que François Mitterrand entreprend ses premiers pas en politique. Ils se regroupent pour se donner la possibilité d'agir selon leurs convictions profondes et de défendre les valeurs qui leurs sont communes. Cet engagement les réunit donc dans le danger, François Mitterrand vit dans la clandestinité avec de faux papiers, il est recherché par la Gestapo et la Milice.

Le 1^{er} juin 1944, une réunion est prévue, Robert Antelme, sa sœur et d'autres membres du groupe se trouvent déjà dans l'appartement quand la Gestapo arrive. Jean Munier, qui était sorti pour attendre François Mitterrand, en retard ce jour-là, réagit extrêmement rapidement et réussit à forcer le passage pour s'enfuir, ce qui lui permet d'empêcher tous les nouveaux arrivants d'entrer dans l'immeuble et d'être arrêtés. François Mitterrand, qui prend la précaution d'appeler avant de venir, doit la vie à la sœur de Robert Antelme qui, alors qu'un soldat la menace de son arme, lui affirme à deux reprises qu'il s'est trompé de numéro, et lui indique ainsi qu'il ne doit pas venir. Robert Antelme, sa sœur et les autres membres présents à l'appartement sont déportés ; Marie-Louise Antelme n'en reviendra pas.

La Libération de Paris intervient ensuite rapidement, et le groupe de François Morland acquiert alors des responsabilités officielles. Comme elle le raconte dans *La douleur*, Marguerite Duras vit à ce moment une période très difficile pendant laquelle elle attend des nouvelles de Robert Antelme, au fur et à mesure de la libération des camps. Elle ne parvient plus à se détacher de cette inquiétude, de cette incertitude, de cette peur qui ont investi sa vie ; où il est difficile d'espérer et pourtant impossible de renoncer. A la demande du général de Gaulle, François Mitterrand accompagne le général Lewis en tant que représentant de la France pour la libération de camps de Landsberg et de

Dachau. Dans le premier, il ne reste aucun survivant; “ce que nous avons vus était pire que tout, inconcevable, hallucinant” dit François Mitterrand dans ses *Mémoires interrompus*. Puis il se rend à Dachau, où il entend, alors qu’il passe dans la partie du camp consacrée aux morts et aux mourants, une voix faible qui l’appelle par son prénom. Ce n’est qu’au bout de plusieurs minutes qu’il parvient à identifier son ami Robert Antelme, allongé au milieu de cadavres, dans un état de maigreur et de faiblesse indescriptible. François Mitterrand cherche immédiatement à ramener Robert Antelme en France, cependant le camp subit une épidémie de typhus, et le général Lewis refuse toute autorisation d’évacuation. François Mitterrand rentre alors très rapidement à Paris où il contacte Dionys Mascolo, Jacques Bénét et Georges Beauchamp. Des papiers sont fabriqués, des uniformes sont empruntés, et ils se rendent tous les trois en voiture à Dachau et retrouvent Robert Antelme à l’emplacement indiqué. Ils l’habillent en GI pour le faire sortir du camp et le ramènent en voiture à l’appartement de la rue Saint-Benoît où Marguerite Duras, François Mitterrand et un médecin les attendent. L’état du malade est jugé désespéré, cependant au bout de plusieurs mois de soins attentifs, Robert Antelme finit par se rétablir. Il écrira en 1947 *L’espèce humaine*, témoignage de son expérience de déportation.

Ces épreuves ont ainsi rapproché François Mitterrand et Marguerite Duras, qui conservent une forte relation d’amitié au-delà de la guerre. François Mitterrand est un lecteur attentif des œuvres de Marguerite Duras, dont il apprécie l’originalité du style et la qualité littéraire dès ses débuts, bien avant qu’elle obtienne la reconnaissance du public et de la critique. De son côté, Marguerite Duras s’intéresse énormément à la politique et suit le parcours de son ami avec attention. Ils conservent pourtant des relations très simples, libérées du protocole qui peut entourer le chef de l’Etat.

Ainsi, cette série de trois entretiens s'assimile presque à des confidences entre amis où tous les sujets sont abordés avec naturel et confiance. Leur intimité permet une discussion ouverte où chacun se présente fidèle à lui-même. L'auditeur appréhende leur personnalité par le contact direct qui se crée entre ces personnages, il découvre leurs centres d'intérêt, leurs interrogations et leurs convictions. Leur objectif commun est l'échange d'idées et l'enrichissement du dialogue, François Mitterrand et Marguerite Duras sont donc à l'écoute l'un de l'autre et se répondent, même lorsqu'ils sont en désaccord, de manière à construire le débat.

Par des questions diverses, Marguerite Duras mène le Président de la République vers des sujets d'actualité qui font débat dans la société de l'époque. Elle fournit une structure à ces entretiens mais conserve également une certaine liberté pour développer les sujets qui paraissent les plus importants ou simplement pour laisser à la conversation l'opportunité de dériver d'un sujet à l'autre dans son enchaînement logique. Ce mode d'échange offre un contexte exceptionnel où ces personnages publics se trouvent hors de toute contrainte médiatique, libres d'exprimer spontanément leur pensée.

Dialogues improvisés autour des grands faits qui ont marqué une époque, ces entretiens deviendront des objets d'Histoire. L'incarnation des voix de Marguerite Duras et de François Mitterrand transporte l'auditeur au cœur de la vie politique du début de l'année 1987 et offre l'opportunité unique de suivre le déroulement de leurs raisonnements.

L'amitié qui les unit permet de découvrir la personnalité et les opinions de ces deux personnes qui ont marqué la France, d'entrer dans leur époque, d'entrer dans leur univers et dans l'intimité d'une réflexion libérée des contraintes médiatiques.

Lola Caul-Futy Frémeaux

Discographie

CD 1

1. Début de l'entretien
2. Les origines de la protestation étudiante
3. Les soutiens du mouvement
4. La responsabilité vers la liberté
5. L'augmentation des salaires et l'inflation
6. François Mitterrand et le Parti socialiste
7. François Mitterrand dans la cohabitation
8. L'élaboration et l'application de la loi
9. Le terrorisme
10. Y a-t-il une légitimité des actions terroristes ?
11. La lecture de l'Histoire

CD 2

1. La peine de mort
2. Le jugement
3. L'obligation de la vie en société
4. L'adéquation faute - sanction
5. Les prisonniers politiques
6. La nécessité de la vie en société
7. La "coexistence"
8. La famille de Malik Oussekiné
9. Paroles de Résistance
10. Comment condamner les collaborateurs à la fin de la guerre ?

CD3

1. L'indépendance de la Nouvelle-Calédonie
2. Le rapport de force électoral
3. La France doit intervenir en arbitre en Nouvelle-Calédonie
4. Les séquelles du colonialisme
5. Les relations entre colons et colonisés
6. Le danger du pouvoir
7. Doit-on éditer ces entretiens ?
8. Le vote des immigrés en France
9. Les fondements du racisme
10. Peut-on porter des jugements culturels ?
11. Le territoire de la Nouvelle-Calédonie
12. Jules Renard

Voix : Marguerite Duras
François Mitterrand
Yann Andréa

Notes sur les entretiens

Notes pour le CD1 sur le Projet Devaquet

Peu après son arrivée au pouvoir, le gouvernement de Jacques Chirac mandate Alain Devaquet, ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, de proposer un projet de loi visant à libéraliser le fonctionnement des universités et donc à leur donner davantage d'autonomie. Adopté au Conseil des ministres le 11 juillet 1986, le "projet Devaquet" présente plusieurs points de réforme importants. Premièrement, les établissements sont libres de fixer les frais d'inscription à l'intérieur d'une assez large fourchette nationale. Deuxièmement, les universités sont habilitées à sélectionner les bacheliers selon leur dossier, ce qui devrait permettre, selon le ministre, d'ajuster les flux d'étudiants aux besoins du marché du travail, aux capacités d'accueil des universités et aux aptitudes des étudiants ; le droit d'accès dans au moins un établissement reste cependant garanti pour chaque bachelier diplômé. Enfin, le projet Devaquet accorde aux universités le droit de choisir leurs méthodes d'enseignement et de formation mais aussi la valeur du diplôme qu'elles délivrent, même si le ministre assure une accréditation minimale à ces diplômes.

Ces mesures éveillent les craintes de nombreux étudiants et de leurs syndicats, qui réaffirment leur attachement au cadre national de l'enseignement supérieur. En effet, ils redoutent l'apparition de quelques universités prestigieuses et élitistes, tant par les frais d'entrée demandés que par la sélection sur dossier scolaire, empêchant la mixité sociale et drainant les meilleurs enseignants. Dans ce contexte, ils dénoncent donc une éducation où les diplômes des petites universités perdraient toute valeur et toute reconnaissance, où le baccalauréat ne serait plus suffisant pour assurer l'entrée dans l'université de son choix.

Le mouvement de protestation prend une réelle ampleur en novembre 1986, après la rentrée universitaire. Sous l'impulsion du syndicat étudiant UNEF-ID, une première grande manifestation réunit 200 000 personnes à Paris ; la sensibilisation des syndicats ainsi que la forte couverture médiatique permettent d'accentuer la mobilisation dans un nombre croissant d'universités et de lycées. Les grèves et les manifestations se multiplient et se renforcent.

Le mouvement de protestation est également marqué par la mort de Malik Oussekine, jeune étudiant qui est interpellé agressivement par la police et brutalisé alors qu'il ne faisait apparemment pas parti de la manifestation ; il décède à l'hôpital dans la nuit du 6 décembre. Le ministre Alain Devaquet démissionne alors.

Le gouvernement veut mener pendant toute la durée des protestations une politique de fermeté. Cependant face à l'ampleur du mouvement et aux conséquences de la bavure policière à l'encontre de Malik Oussekine, le Premier ministre Jacques Chirac finit par annoncer, le 8 décembre 1986, le retrait du projet de loi et l'abandon des réformes sur les lycées. François Mitterrand, qui tout au long du mouvement de protestation avait préconisé la conciliation et le dialogue avec les étudiants, sort politiquement renforcé cette crise.

CD1 : Notes sur Georges Ibrahim Abdallah

Georges Ibrahim Abdallah a été reconnu coupable le 28 février 1987 de complicité dans l'assassinat, en 1982 à Paris, de deux diplomates, l'américain Charles Robert Ray et l'israélien Yacov Barsimantov, et de complicité dans l'assassinat en 1984 du consul américain à Strasbourg, Robert Oman Homme. Fin 1985 et en 1986, une vague d'attentats dans les grands magasins, les transports ou les édifices publiques a frappé la France pour obtenir sa libération, ainsi que celle de deux autres terroristes, Anis Naccache et Varoujian Garabedjian. En effet, le parquet n'a requis qu'une peine légère, demandant de ne pas condamner le prévenu à plus de dix ans de prison, soulevant une vague d'indignation dans le pays. Georges Ibrahim Abdallah est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

CD2 : Notes sur la peine de mort

Réalisation de l'une des grandes promesses électorales de François Mitterrand, le vote pour la loi sur l'abolition de la peine de mort a lieu le 17 septembre 1981 à l'Assemblée nationale avec 363 voix pour et 113 voix contre. Pourtant, à la veille du plaidoyer de Robert Badinter, alors ministre de la Justice, 63 % des français désapprouvent l'abolition de la peine capitale.

C'est progressivement que cette opinion s'est ensuite modifiée et présente aujourd'hui une large majorité de français contre tout rétablissement de la peine de mort.

Par ailleurs, les statistiques judiciaires tendent à conforter la décision française puisqu'en effet le nombre de crimes graves, auparavant susceptibles de faire encourir la peine capitale, a chuté de 16% depuis 1981; l'argument selon lequel la peine de mort serait dissuasive perd ainsi beaucoup de sa force.

CD3 : Notes sur la Nouvelle-Calédonie

Archipel d'Océanie, la Nouvelle-Calédonie a une superficie de 19 000 km² pour une population de 232 000 habitants (en 2005).

En 1984, de violents incidents ont opposé les "loyalistes" d'origine métropolitaine favorables au maintien de la Nouvelle-Calédonie au sein de la République française aux Kanaks partisans de l'indépendance de leur territoire. De retour au gouvernement en mars 1986, la droite s'oppose aux changements mis en place par la gauche depuis deux ans. De violents incidents éclatent à plusieurs reprises et notamment une prise d'otages sanglante à la veille du deuxième tour de l'élection présidentielle de 1988.

Le 26 juin 1988, les accords de Matignon signés par Michel Rocard, prévoient des garanties économiques et institutionnelles pour le peuple Kanak pendant une période de 10 ans à la suite desquels les néo-calédoniens doivent décider ou non de leur indépendance.

Ainsi, sous le gouvernement Jospin, les accords de Nouméa sont signés le 5 mai 1998 et approuvés par référendum à 72% en Nouvelle-Calédonie. Ils prévoient pour 2018 la souveraineté de la Nouvelle-Calédonie, c'est-à-dire l'indépendance dans tous les domaines à l'exception de la défense, de la justice, de la monnaie et de la sécurité qui relèveraient toujours des compétences de la République française.

Lola Caul-Futy Frémeaux

Biographie de François Mitterrand

François Mitterrand est né le 26 octobre 1916 à Jarnac au sein d'une famille de huit enfants. Pendant ses trois premières années d'études supérieures à l'Ecole libre des sciences politiques, il écrit des articles sur la littérature, à l'exception du texte qu'il publie sur l'Anschluss où il exprime son inquiétude face à l'expansionnisme nazi. En septembre 1939, alors qu'il achève ses études d'avocat, il est mobilisé et envoyé sur la ligne Maginot en tant que sergent-chef.

Il est ensuite fait prisonnier en juin 1940, mais après deux tentatives infructueuses, il parvient à s'échapper en décembre 1941 lors de son transfert vers un camp de représailles. De retour en France, François Mitterrand s'engage rapidement dans la Résistance; il commence notamment à utiliser le pseudonyme de François Morland pour organiser son propre réseau. Durant l'été 1943, il est traqué par la Gestapo, la Sicherheitsdienst et la Milice; il passe à la clandestinité.

Après la Libération de Paris, à laquelle il a activement participé, il entre au Gouvernement des secrétaires généraux à la demande du général de Gaulle afin d'assurer l'administration du territoire national jusqu'à la mise en place du gouvernement provisoire.

Il épouse Danielle Gouze le 27 octobre 1944.

Sous la IV^{ème} République, il est élu député de la Nièvre puis exerce de nombreuses responsabilités ministérielles. Partisan de la décolonisation, il œuvre pour l'indépendance de l'Indochine et la mise en place d'un système fédéral en Afrique en tant que Ministre de l'Outre-mer; il démissionne en 1953 pour marquer son opposition à la déposition du sultan du Maroc. Il est le Ministre de l'Intérieur de Pierre Mendès-France puis garde des sceaux sous Guy Mollet mais il refuse à partir 1956 les

différents postes qui lui sont proposés pour protester contre le politique menée en Algérie.

En 1958, François Mitterrand Prend position contre la Vème République et dénonce l'arrivée du général de Gaulle au pouvoir comme un "coup d'Etat". Elu maire de Château-Chinon en 1959 (et il le reste jusqu'en 1981), il reste relativement à l'écart de la vie politique jusqu'en 1962 lorsque le referendum approuvé par les français institue le suffrage universel à deux tours pour élire le Président de la République. François Mitterrand est alors l'un des seuls à percevoir l'importance du duel charismatique et idéologique que représente le second tour des élections présidentielles. Il devient ainsi l'unique candidat de la gauche et obtient en 1965 45 % des suffrages au second tour. Grâce au succès inattendu que constituent ces résultats, François Mitterrand œuvre à l'unification de la gauche et à la rénovation du Parti Socialiste comme au congrès d'Épinay en 1971. Battu de peu aux élections de 1974, le premier secrétaire est élu Président de la République en 1981 et la dissolution de Parlement donne au Parti Socialiste la majorité absolue.

L'arrivée au pouvoir du premier gouvernement de gauche de la Vème République entraîne un réel tournant dans la vie politique française, avec des mesures symboliques très fortes telles que l'abolition de la peine de mort, l'importance de la vague de nationalisations des grandes entreprises françaises ou des réformes sociales dans le monde du travail notamment.

L'un des éléments marquant lors des deux septennats de François Mitterrand a également été la première expérience de la cohabitation. Le respect scrupuleux de la séparation des pouvoirs permet alors au Président de la République de laisser la politique intérieure au Premier ministre de cohabitation et de se consacrer lui-même à la politique extérieure de la France, qui se trouve encore dans un contexte de Guerre

froide. Il est en effet un partisan résolu de la construction européenne, dont il a posé les grands principes, il s'emploie à préserver la paix en Europe et dans le monde.

A la fin de son second mandat, en mai 1995, François Mitterrand a incarné la France pendant 14 ans dans les grandes problématiques internationales, a conduit les français dans la modernisation et enfin marqué son temps par ses "grands projets" qui font aujourd'hui partie de notre patrimoine culturel : de l'Arche de la Défense au Grand Louvre en passant par la Bibliothèque nationale qui porte son nom.

Il meurt le 8 janvier 1996.

En 2004, l'Institut François Mitterrand (dirigé par Hubert Védrine et Gilles Ménage) avec la succession François Mitterrand (Gilbert Mitterrand et Mazarine Pingeot) confie à Frémeaux & Associés l'édition d'une anthologie sonore des grands discours de François Mitterrand qui regroupe 53 extraits de discours du Président de la République (paru en décembre 2005). En 2006, l'Institut François Mitterrand se joint une nouvelle fois à Frémeaux & Associés avec la succession Marguerite Duras pour l'édition des entretiens inédits entre Marguerite Duras et François Mitterrand.

Lola Caul-Futy Frémeaux



Institut François Mitterrand

Dès la fin de son premier septennat, François Mitterrand s'est soucié de définir un lieu de rencontre où les chercheurs trouveraient une bibliothèque et des archives (notamment de nombreux documents manuscrites et audiovisuels), et qui serait appelé à devenir un centre

d'études pour la connaissance de l'histoire de notre temps. Ces projets ont abouti à la création d'une fondation dite "Institut François Mitterrand", reconnu établissement d'utilité publique le 4 avril 1996.

Cet Institut est administré par un Conseil de 14 membres, dont Hubert Védrine est le Président, Michel Charasse le vice-président, Jacques Bonnot le trésorier et Gilles Ménage le Secrétaire général. Avec l'aide d'universitaires et de spécialistes français et étrangers, la vocation de l'Institut François Mitterrand est de "contribuer à la connaissance de l'histoire politique et sociale de la France contemporaine."

L'Institut est ouvert à tous : étudiants, historiens, chercheurs, ou simples particuliers, c'est-à-dire tous ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances et accéder aux documents écrits, photographiques ou audio-visuel dont il assure la conservation et la gestion.

© Institut François Mitterrand

à voix haute

En septembre 2007, les Editions Gallimard éditera un CD audio "**Marguerite Duras, François Mitterrand : Le Bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens**" dans la collection A voix haute.

Ces entretiens (différents du présent coffret) ont donné lieu, chez Gallimard, à un livre préfacé par Mazarine Pingeot.

Biographie Marguerite Duras

Marguerite Duras, nom de plume de Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia-Dinh, ville de la banlieue de Saïgon. De cette enfance passée au Viêt-Nam avec ses frères Pierre et Paulo, elle tire ainsi l'inspiration de son futur roman, *Barrage contre le Pacifique*. Elle rentre ensuite en France pour poursuivre ses études de droit et de sciences politiques en 1932.

Elle rencontre bientôt Robert Antelme, qu'elle épouse en 1939 et avec qui elle a son premier enfant, malheureusement mort-né, en 1942. Bientôt, ils entrent dans la Résistance avec d'autres amis et notamment Dionys Mascolo. Elle publie alors son premier ouvrage, *Les impudents* (Plon). En 1944, Robert Antelme est arrêté et déporté en camp de travail puis à Dachau, il n'est libéré qu'en 1945, dans un état jugé désespéré ; pourtant, elle parvient à le soigner. Elle retracera cette période difficile à la fin de sa vie, dans *La douleur*. Elle divorce ensuite et se remarie avec Dionys Mascolo, dont elle aura un fils, Jean.

Dans les années 1950, Marguerite Duras continue d'écrire et entreprend de nombreuses adaptations théâtrales. Elle signe aussi les dialogues de *Hiroshima, mon amour*, ce qui la rend célèbre dans toute la France. Elle publie en 1964 *Le ravisement de Lol V. Stein*, qui lui vaut un large succès.

Politiquement, Marguerite Duras est marquée à gauche bien qu'elle ne soit plus membre du Parti Communiste depuis 1950. Elle est active dans la protestation contre la guerre d'Algérie ainsi dans les événements de mai 1968.

Sa carrière cinématographique se poursuit, notamment avec la réalisation de quatre courts-métrages en 1979 : "Les Mains négatives", "Césarée", "Aurélia Steiner-Melbourne", et "Aurélia Steiner-Vancouver".

Enfin en 1984, à plus de 70 ans, elle accède à la reconnaissance académique avec *l'Amant*, roman largement autobiographique qui reçoit le prix Goncourt et se vend à plus d'un million d'exemplaires. Ce roman au succès exceptionnel est aussi traduit dans une quarantaine de langues et adapté par Jean-Jacques Annaud pour le cinéma. Elle meurt chez elle le 3 mars 1996, à Saint-Germain-des-Prés.

Jean Mascolo, son fils, défendra l'édition et la diffusion de l'œuvre de sa mère par de nombreuses publications. En 2000, il autorisera une production sonore de Claude Colombini aux éditions Frémeaux & Associés, *Le ravissement de Lol V. Stein*, dont le texte intégral est interprété par Fanny Ardant. Ce disque parlé sera accompagné d'une notice documentaire de Christiane Blot-Labarrère. En 2001, ce sera le tour Jean-Marc Turine, à partir des archives de l'Institut National de l'Audiovisuel, de faire paraître les émissions radiodiffusées de Marguerite Duras, dont certaines réalisées avec la participation de Jean-Louis Trintignant. Ces entretiens radiophoniques publiés par Frémeaux & Associés seront qualifiés par la presse de "petit chef-d'œuvre d'innocence et de sagesse". Tout naturellement en 2006, Jean Mascolo, fils de Dionys Mascolo et de Marguerite Duras, devait se joindre à la Succession François Mitterrand pour permettre à l'Institut François Mitterrand et Frémeaux & Associés, de publier ces trois entretiens inédits enregistrés entre sa mère et le Président de la République (coffret 3 CD paru en 2007).

Lola Caul-Futy Frémeaux



INSTITUT FRANÇOIS MITTERRAND

Dès la fin de son premier septennat, François Mitterrand s'est soucié de définir un lieu de rencontre où les chercheurs trouveraient une bibliothèque et des archives (notamment de nombreux documents manuscrits et audiovisuels), et qui serait appelé à devenir un centre d'études pour la connaissance de l'histoire de notre temps. Des projets ont été ébauchés d'abord en 1985-1986, puis repris dans les derniers mois du second septennat. Ils

ont abouti à la création d'une fondation dite "Institut François Mitterrand", reconnue établissement d'utilité publique le 4 avril 1996.

Cet Institut est administré par un Conseil de 14 membres, au sein duquel a été constitué un bureau de 4 membres (le Président de l'I.F.M., Hubert Védrine, le vice-président, Michel Charasse, le trésorier, Jacques Bonnot, et moi-même en qualité de Secrétaire général). Ce conseil d'administration est assisté d'un conseil scientifique composé d'universitaires et de spécialistes français et étrangers. La vocation de l'Institut François Mitterrand est de "contribuer à la connaissance de l'histoire politique et sociale de la France contemporaine." Pour cela, ainsi que l'indiquent ses statuts, il "réunit et conserve" des documents, "facilite aux historiens et chercheurs l'accès à ces documents", "organise des rencontres", "participe [à des] manifestations", fait "connaître ses positions, réflexions et travaux". Ainsi l'IFM a été associé à divers colloques : « François Mitterrand et l'Allemagne », à Berlin en octobre 1996 ; « François Mitterrand, paix et développement », organisé avec l'UNESCO à Paris en janvier 1997 ; « Changer la vie, les années Mitterrand, 1981-1984 » en collaboration avec le Centre d'histoire de l'Europe du XX^{ème} siècle (de la Fondation nationale des Sciences politiques), à Paris, en janvier 1999 ; « La France a-t-elle encore besoin d'élu », au Sénat, en octobre 2004. Un bulletin trimestriel thématique est édité.

L'Institut est ouvert à tous : étudiants, historiens, chercheurs, ou simples particuliers, c'est-à-dire tous ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances et accéder aux documents écrits, photographiques ou audio-visuels dont il assure la conservation et la gestion.

Gilles MÉNAGE



INSTITUT FRANÇOIS MITTERRAND

10, rue Charlot - 75003 Paris

Tél. : +33 1 44 54 53 93 - Fax : +33 1 44 54 53 99



FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Frémeaux & Associés a été la première maison de disque à recevoir le grand prix "In honorem" de l'académie Charles Cros pour son œuvre éditoriale. Frémeaux & Associés s'attache depuis plus de 15 ans à défendre l'ensemble du patrimoine sonore, musical, historique, politique, littéraire et radio-phonique, en effectuant les recherches historiques, la restauration des disques ou des matrices, et sa mise à disposition auprès du public, des médiathèques et établissements scolaires. Pour chaque coffret sonore, Frémeaux & Associés met en oeuvre les technologies les plus sophistiquées de restauration et réalisent des livrets comme de véritables appareils documentaires critiques permettant au catalogue Frémeaux & Associés d'être le label plus primé au monde au nombre de références (plus de 1000 distinctions à ce jour).

Le patrimoine sonore dans son sens le plus large n'est plus à la disposition du public et des enseignants, en raison de la nouvelle dimension financière des grandes maisons de disques qui ne peuvent plus s'autoriser la diffusion de produits culturels dont les ventes ne s'inscrivent pas dans leur économies d'échelle. Avec le concours de nombreux institutionnels (Ina, Radio France,...) Frémeaux & Associés œuvre pour remettre à la disposition du public l'ensemble du patrimoine bâti enregistré, dont l'intérêt artistique, historique ou musicologique est supérieure aux règles du marché.

Assumant un travail commercial dans 32 pays, la production et l'édition de plus de 200 ouvrages en permanence, une délégation de fait du service public et des musées, Frémeaux & Associés a mis en place un modèle économique unique pour diffuser des produits culturels sans dé-référencement, aux fins de réhabiliter l'héritage audio du XX^{ème} siècle ; et de maintenir de manière définitive et pérenne la disponibilité de notre mémoire collective au profit des générations futures.



FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

20, rue Robert Giraudineau - 94300 Vincennes

Tél. : +33 1 43 74 90 24 - Fax : +33 1 43 65 24 22

LES ENREGISTREMENTS HISTORIQUES



FA 5052



FA 5106



RF 3003



FA 8054



FA 5035



FA 5159



FA 5043



FA 177



FA 5039



LES LIVRES SONORES



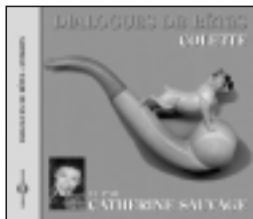
FA 8022



FA 8045



FA 8058



FA 8051



NF 3401



FA 8060



FA 8047



FA 5160



FA 8062

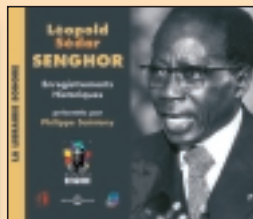


FRÉAUX & ASSOCIÉS





FA 5140



FA 5136



FA 5115



FA 5075



FA 5071



FA 5121



FA 5016



FA 5101



FA 5024